

IVAN GOBRY, *Morale et destinée*, Paris, F. - X. de Guibert, 1998, 224 pp.

DU MÊME, *Premières leçons sur le Phédon de Platon*, Paris, P.U.F., Bibliothèque major, 1999, 106 pp.

L'auteur, professeur émérite de l'Université de Reims, vient de publier deux ouvrages, l'un dans le domaine de l'histoire de la philosophie, l'autre, dans celui de la philosophie dite systématique, notamment de la philosophie morale; filières par rapport auxquelles l'auteur, tout au long de sa carrière, a su exercer son désir de science et sa réflexion propre, sans oublier son activité parallèle d'essayiste. Commençons par le deuxième ouvrage, de prime abord le moins original, une analyse du *Phédon* platonicien. Le livre comporte les chapitres suivants: 1. Histoire d'une œuvre; l'objet du dialogue: justifier la philosophie. 2. La structure: un double cycle de la pensée. 3. Le prologue: la rencontre de Phédon et d'Échécrate. 4. L'introduction: poésie et philosophie. 5. La destinée comme hypothèse: philosophie et religion. 6. La destinée comme thèse: le Monde intelligible. 7. Le second cycle de la démonstration. 8. L'œuvre en perspective: la philosophie justifiée. Suivent des notices destinées à aider le lecteur: «dates repères», un «petit lexique» et un «index des noms propres». *Phédon, ou de l'âme* est le récit du dernier jour de Socrate avant son exécution, fait par Phédon, qui y assista, pour le compte de son ami Échécrate. Lors des entretiens relatés de Socrate avec Simmias, Cébès, Criton et un inconnu dont Phédon oublie le nom, il est question de réminiscence, d'immortalité de l'âme et de la théorie des essences, réalités éternelles du monde intelligible. On est donc situé d'emblée au cœur même du platonisme, fait que les scoliastes n'ont pas manqué de souligner. M. Gobry à qui nous devons, parmi d'autres, deux ouvrages savants sur Pythagore, trouve ici l'occasion de faire état d'une «coupure épistémologique» dans l'œuvre de Platon entre socratisme et pythagorisme: la mort de Socrate aurait été un scandale non seulement pour la cité mais aussi pour l'exercice philosophique, sur lequel planeraient ainsi les pires des doutes. La rencontre de Platon en détresse avec Archytas de Tarente, philosophe pythagoricien, savant illustre et chef politique de sa ville en Italie du Sud, a permis au philosophe athénien d'acquérir de nouvelles certitudes: Archytas, modèle du roi-philosophe, fut pour Platon le paradigme vivant de l'exercice philosophique qui parvient à la plus parfaite alliance entre science exigeante et pratique accomplie, «de telle sorte que cette philosophie de la réussite [de Archytas] devient la réussite de sa philosophie [de Platon]» (p. 41). Cette nouvelle orientation de la pensée de Platon a donné lieu à la théorie des Idées, réalités éternelles dont les objets sensibles ne sont que les copies, une conception que le socratisme seul ne suffisait pas à produire. Soulignons l'importance de cette constatation que M. Gobry met en lumière.

Le second livre de l'auteur est bâti sur les terres de la philosophie systématique (ou fondamentale comme il le dit lui-même) avec vue sur la morale. Il comporte les chapitres suivants: 1. Les trois morales. 2. Les trois puissances de l'homme. 3. L'essence de la personne. 4. L'expérience morale. 5. La liberté morale. 6. La dialectique ascendante. 7. La dialectique descendante. L'ouvrage propose en effet une Morale conçue sous la lumière de ce beau mot: Destinée, à partir du riche héritage philosophique (pythagoricien, platonicien) dont nous a averti l'ouvrage présenté ci-dessus. Ici, on suit à plusieurs reprises une argumentation construite de façon triadique: référence non seulement à la tripartition de l'âme chez Platon (voir pp. 40, 73-74), mais aussi nette référence à la théorie des trois ordres de Pascal (voir p. 41). L'auteur distingue, en suivant Platon et Pascal, trois niveaux d'expérience et d'action morales: celui du besoin (physique de l'animal), celui du désir (physique de l'humain) et, enfin, celui du Bien (métaphysique). Le Bien ne peut être que la vraie valeur morale, puisque les niveaux du besoin et du désir, caractéristiques du monde sensible, ne sont, dans le même ordre d'idées, que déterminisme et fantaisie. Or, quand l'auteur avance le mot «Destinée» il entend précisément le refus de tout déterminisme, de tout jeu de miroirs entre désirs, qui ne

constitue finalement, de la part des sujets, que désir de puissance. M. Gobry établit aussi une distinction entre trois sortes de liberté: animalière, humaine préréflexive ou spontanée et finalement réflexive, qui est la liberté du Bien. Le désir du Bien ne va pas sans une certaine inquiétude, il la présuppose même; et sa manifestation réelle n'est rien d'autre que l'amour ouranien (Platon) ou charité (les Évangiles). La pratique d'un tel amour, transcendant le monde empirique, constitue de la part de l'homme du Bien libre un vrai pari (Pascal) et s'accompagne du sentiment d'un certain risque; mais, «le risque est beau» (*Phédon*, 114 d, et op. cit., p. 92). La communication entre consciences est assurée par le double mouvement, d'abord vers le haut, vers le niveau métaphysique que Gobry appelle techniquement dialectique ascendante, et puis, vers le bas, l'immanent, dans un geste de pure charité, appelé respectivement dialectique descendante.

L'idéal est ainsi ce qui est de plus réel et Platon, dans le *Phédon* également, est un réaliste; une idée n'est pas une abstraction mais une réalité. «Essentiellement, l'idéocratie platonicienne, comme d'ailleurs la numérocraie pythagoricienne, dont la première s'inspire, n'est qu'un réalisme modéré», affirme aussi, de son côté, le professeur E. Moutsopoulos (*L'itinéraire de l'esprit*, t. 1 *Les êtres*, en grec, Athènes 1974, p. 82). Ce rapprochement entre deux philosophies, bien distinctes d'ailleurs, est fait ici pour souligner une certaine tendance de la philosophie française et francophone: il s'agit d'un souci pour le concret qui ne renonce nullement, pour autant, aux exigences d'élaboration doctrinale. Philosophie scolaire, didactique sans didactisme, à inspiration démocratique (ou républicaine), mais qui ne perd pas de vue le vécu; elle manifeste d'une façon claire le refus de pécher par excès de romantisme ou par aveuglement idéologique; critique, dans la mesure où elle fut influencée par le modernisme gnoséologique kantien, hostile à tout intellectualisme ou sublimation, ouverte aux problèmes ontologiques qu'elle traite par méthode réflexive, souvent à des buts éthiques. C'est dans cette orientation générale et sur la base de telles idées que nous percevons le travail d'Ivan Gobry sur les fondements philosophiques.

Georges ARABATZIS

ΚΑΙΡΟΣ, ΚΑΙΡΙΚΟΤΗΣ, ΚΑΙΡΟΛΟΓΙΑ

Rubén SOTO RIVERA, *Ensayos sobre filosofía arcesiliana*, Univ. del Puerto Rico-Tilgher, Genova, 1999, IV - 132 σσ.

Τὸ βιβλίο αὐτὸ τοῦ συγγραφέως, καθηγητοῦ στὸ Πανεπιστήμιο τοῦ Puerto Rico, συνίσταται ἀπὸ Πρόλογον, ἑπτὰ κεφάλαια καὶ πλούσιαν βιβλιογραφίαν. Συνιστᾷ προέκτασιν τοῦ προηγηθέντος περισπούδαστου ἔργου του, *Arcesilao, filosofo kairológico*, 1997, καὶ ἀπαντᾷ, ἀποστομωτικά, μαζί μ' ἐκεῖνο, στοὺς σκεπτικιστὰς ποὺ διατείνονται πῶς φιλοσοφία ἱστορικοφιλογικὴ δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ὑπάρξει στὸ Puerto Rico. Στὸ πρῶτο ἀπὸ τὰ ἑπτὰ κεφάλαια, ποὺ ἐπιγράφεται «Ἡ ἀκαδημεικὴ συσκότισις», ὑποστηρίζεται πῶς ὁ ἀκαδημεικὸς ἐσωτερισμὸς τοῦ Ἀρκεσιλάου τοῦ Πιταναίου (ἰδρυτοῦ τῆς Μέσης Ἀκαδημείας, μαθητοῦ τοῦ Θεοφράστου, τοῦ Κράντορος, τοῦ Πολέμωνος καὶ τοῦ Κράτητος τὸν ὅποιον καὶ διεδέχθη) τὸν ὥθησε νὰ μεταβάλει ἓνα οὐσιαστικὸ σ' ἓναν στίχο τοῦ Ἡσιόδου, γιὰ νὰ ἐκφράσει ἓνα εἶδος σκεπτικισμοῦ κατὰ τὸν ὅποιον σοφία δὲν εἶναι ἡ γνῶσις τῶν πάντων, ἀλλὰ μονάχα τὸ ἀποτέλεσμα μιᾶς μεθοδικῆς προσπάθειας. Στὸ δεύτερο κεφάλαιο, «Ἀρκεσίλαος: μιὰ χίμαιρα», ἀναλύεται ἓνα κείμενο τοῦ Jorge Luis Borges, *Τὸ βιβλίο τῶν φανταστικῶν ὄντων*, γιὰ ν' ἀναχθῇ τὸ τέρας Χίμαιρα σὲ εἰκόνα τοῦ Ἀρκεσιλάου ἡ ὁποία συμβολίζει τὶς τρεῖς περιόδους τῆς ζωῆς. Στὸ σημεῖο αὐτὸ τονίζεται ἡ τεράστια σημασία ποὺ ἀποδίδεται ἀπὸ τὸν φιλόσοφο στὸν καιρὸν τῶν πραγμάτων καὶ στὴν γνῶσιν του ἐκ μέρους τῶν φιλοσοφούντων, μὲ ἱστορικὴν ἀναφορὰ στὴν παρωδιακὴν σύγκρισιν τῆς

